



Du patriarcat vers un nouvel équilibre.

L'image du mâle dominant de la préhistoire a longtemps peuplé l'imaginaire. Ce stéréotype semble avoir été construit par les paléontologues du 19^e siècle. N'est-il que le reflet de la condition des femmes de leur époque ? Devant le grand nombre de figurines féminines du paléolithique, il est naturel de se demander d'où vient la domination masculine.

Certains anthropologues essaient de répondre à cette question en nous comparant avec nos plus proches cousins : les chimpanzés et les bonobos.

Les premiers montrent une tendance agressive très nette et dominante chez les mâles, tandis que les bonobos évoluent dans une société plus égalitaire. De plus, 160 sociétés matrilineaires en Amérique, en Afrique et en Asie ont été à ce jour répertoriées. Dans ces sociétés, les personnes appartiennent à la lignée maternelle.

La domination masculine ne semble donc pas une fatalité naturelle.

Le début du patriarcat (défini en anthropologie pour qualifier des sociétés dans lesquelles l'homme chef de famille, le patriarche, exerce une domination totale sur le reste de la famille), demeure difficile à dater. Fin du nomadisme ? Début de l'agriculture ? Âge du bronze avec son industrie métallurgique ? Ou encore apparition du concept de propriété ?

Plusieurs chercheurs soulignent l'impact de la compréhension du lien entre sexualité et procréation, lorsque l'homme découvre son rôle biologique dans la continuité de l'espèce. On peut imaginer les hommes se sentir dépossédés par cette découverte : appropriation par les femmes de leur semence, incertitude quant à la paternité biologique, perte de contrôle

sur l'enfant qui grandit auprès de sa mère... La solution ? Contrôler en monopolisant le corps et la sexualité des femmes ?

Le patriarcat se déploie pleinement, en tant que système, dans l'ancienne Mésopotamie. Pour l'État, les hommes sont économiquement indispensables et les femmes doivent procréer pour produire des hommes. La préférence pour les enfants de sexe masculin demeure aujourd'hui une caractéristique des pays traditionnellement patriarcaux. Ainsi, l'État s'infiltré dans la famille, provoquant une rupture dans les relations humaines fondamentales.

Au fil des siècles, les besoins économiques conditionneront la maternité, les besoins liés à l'emploi valoriseront ou non l'allaitement. L'enjeu du patriarcat est d'instaurer la puissance paternelle par un pouvoir sur la procréation, en s'appuyant sur le développement économique. L'État patriarcal a causé des dommages

psychologiques profonds en enfermant délibérément les gens dans des rôles étroits, autant chez les hommes que chez les femmes.

Depuis ses origines, son intention a été de servir exclusivement les personnes extrêmement puissantes — les élites sociales.

Le féminisme et la Révolution tranquille du Québec, les Années 68 en France, ont remis en cause la pertinence de ce patriarcat. Le paysage familial est en mouvance aujourd'hui : femmes et hommes au travail, familles traditionnelles, monoparentales, homoparentales, recomposées, gardes alternées... Cela nous demande de nous redéfinir.

En tant qu'homme et en tant que femme. Hors du cadre écrasant et réducteur patriarcal.

Changer de regard sur un modèle ancestral n'est pas aisé, ET... c'est au cœur de cette crise identitaire que nous souhaitons ouvrir la porte à une belle et saine réflexion.

Rendez-vous au printemps 2024 à l'atelier sur le féminin et masculin sacrés.

Hélène

